



Président de l'OTTP : Xavier Bris, prêtre
Rédacteur en chef : Bruno Roche, diacre
Chargée de projets : Clothilde Vasseur
Directeur de la publication : Georges Sanerot
Secrétaire de rédaction : Éric Sitarz
Bayard Service Nord Parc d'activité du moulin
Allée Hélène Boucher - BP 60 090
Wambrechies Cedex - tél. 03 20 13 36 60
CCP Lille 673.26A - 4^e trim. 2016 - ISSN 2119-4688

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE

PRÉSENCE

NUMÉRO 31



COMMUNAUTÉ DE SANT'EGIDIO

rencontre avec : **Repas de Noël, repas de fête à Sant'Egidio**



PAGE 8

IL ÉTAIT UNE FOI
Une étoile...
qui conduit à Bethléem



PAGE 11

PEOPLE
Alexis Grüss :
«Avec la foi, je déplace
les montagnes»

LES COULISSES DU JOURNAL

Qui se cachent derrière «Présence» ?

Vous appartenez à une équipe de rédaction d'un journal paroissial et vous recevez une fois tous les deux mois notre magazine, *Présence*. Savez-vous cependant qui écrit dedans ? Nous donnons la parole à deux rédactrices afin qu'elles se présentent et que vous puissiez les connaître !

DOMINIQUE LENOIR

D'abord enseignante en français puis aujourd'hui animatrice en pastorale et accompagnatrice de vie spirituelle au sein du mouvement des Scouts et Guides de France, j'ai la joie de suivre des jeunes dans leur chemin de vie et de foi.

Écrire les articles de la rubrique «Il était une foi» pour faire vivre la Parole de Dieu dans la vie quotidienne de chaque lecteur est un vrai challenge. Avec l'aide d'un prêtre accompagnateur, nous choisissons un thème sur lequel nous réfléchissons : un dessinateur illustre nos propos au fur et à mesure et l'un d'entre nous rédige ensuite l'article avant de le soumettre à l'avis général. C'est un vrai travail d'équipe, de partage et d'écoute.

Pour rédiger des interviews, la démarche est différente puisqu'il s'agit d'aller seule à la rencontre de personnes ou de groupes afin de valoriser leurs motivations et leurs objectifs.

Dégager le sens profond de leur action pour un monde plus humain et plus juste m'enthousiasme à chaque rencontre.

En équipe de rédaction, les informations et projets s'échangent ensuite pour une relecture puis une prévision des futurs numéros. Je savoure ces moments où chacun s'investit pour une Église ouverte, dynamique, riche des différences de chacun : pleine d'espérance.



ANNE HENRY-CASTELBOU

Journaliste free-lance à Lille, je travaille pour différents journaux et radio. Je collabore depuis 2007 pour le fonds commun du journal *Présence* de l'Office technique de presse paroissiale. Les articles proposés ont toujours porté sur des thèmes très variés : les vocations, les sacrements, les grands témoins... J'ai participé à la création de la page «Il était une foi», dont l'objectif est d'offrir aux familles une évangélisation accessible.

Aujourd'hui, je me concentre sur la page «People» par le biais d'interviews de personnalités françaises : Alexis Grüss, Matthieu Ricard, Nicolas Hulot... Passionnée par les rencontres humaines, je prends beaucoup de plaisir à les interviewer, pour mieux cerner leurs parcours atypiques et leur actualité. Certains sont croyants, d'autres non. Mais tous ont foi en l'homme et en sa capacité à se réinventer. À chaque fois, des messages d'espérance se dégagent de ces échanges.



Écrivez-nous !

Si vous avez des remarques à faire à nos rédacteurs ou si vous souhaitez que soient traités certains sujets, n'hésitez pas à nous écrire. contact@otpp.org

IDÉES

ON EN PARLE ?

À la recherche d'inspiration pour votre journal paroissial de décembre ? Pourquoi ne pas vous inspirer des dates-clés de ce mois de décembre ?

- 3 décembre : Journée internationale des personnes handicapées.
- 6 décembre : Saint-Nicolas.
- 8 décembre : Fête de l'Immaculée Conception.
- 18 décembre : Journée internationale des migrants.
- 20 décembre : Journée internationale de la solidarité humaine.
- 25 décembre : Noël.

AGENDA

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE OTTP, C'EST TOUT BIENTÔT, À REIMS !

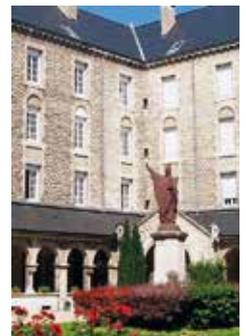
Le 12 octobre prochain a lieu l'assemblée générale de l'OTTP à Reims.

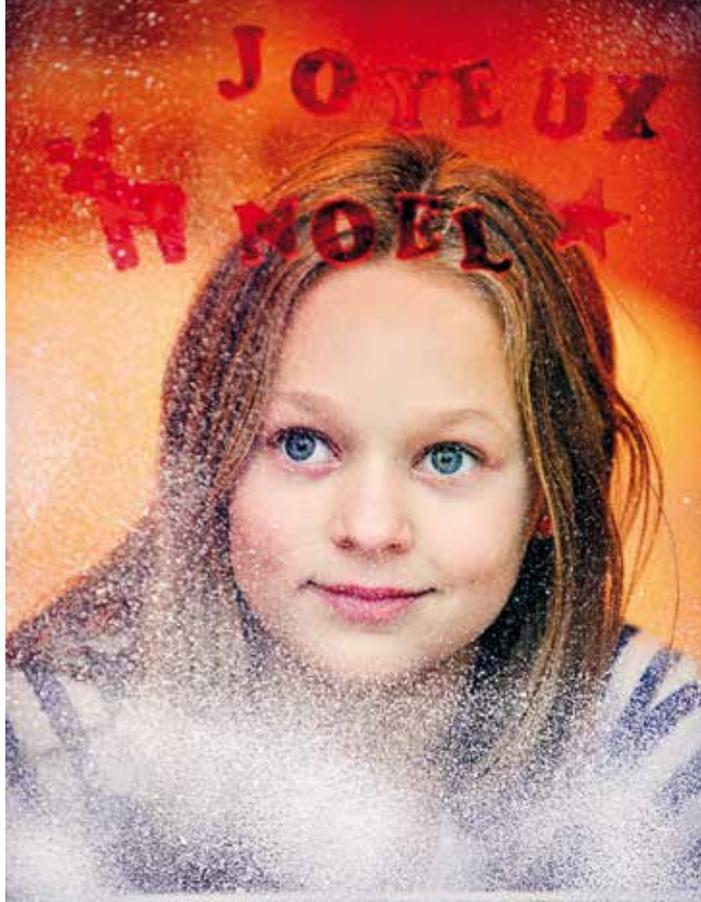
Vous êtes tous y conviés !

- Accueil dès 9h.
- À 11h, intervention de Mgr Podvin sur le thème «Comment la Bible nous parle de l'étranger et comment nous en inspirer dans nos journaux».
- Après-midi : ateliers.

Lieu : maison diocésaine Saint-Sixte, 6 rue du Lieutenant Herduin, Reims.

Pour plus d'informations, consultez le site internet : www.otpp.org





CORINNE MERCIER - CIRC

ÉDITO

Noël, accueil et espérance

Noël est, pour beaucoup d'entre nous, la plus populaire des fêtes. C'est une fête joyeuse, fêtée de bien des manières, dans l'abondance ou simplement.

Noël, c'est aussi la fête de l'espérance. Une fête où chaque homme, quelle que soit sa condition, se prend à espérer que la paix puisse être accessible pour tous. Et chacun de rêver que les tensions du monde s'apaisent et que le mot de fraternité ne soit plus un vain mot.

Noël, c'est enfin l'accueil que, nous, les croyants, refaisons chaque année, de la venue du Fils de Dieu dans notre condition humaine ; c'est l'accueil de Jésus, le Verbe de Dieu qui s'est fait chair. Fêter Noël, c'est accueillir la Parole divine, comme un message que Dieu veut nous transmettre, non pas au seul petit cercle des chrétiens que nous formons, mais à tous les hommes de la terre.

Cette Bonne Nouvelle du Verbe qui s'est fait chair n'est pas seulement une Bonne Nouvelle venue pour les hommes d'autrefois. Elle vient encore chaque jour dans notre vie. «Aujourd'hui la lumière a brillé sur la terre, nous dit saint Jean dans l'évangile, en venant dans le monde, elle est venue éclairer tous les hommes.» Dans notre journal paroissial, soyons donc dans la joie, soyons porteurs de lumière et d'espérance pour tous les hommes de nos communautés. Joyeux Noël.

Bruno Roche

DIACRE

PRÉSENCE

NOTRE MAGAZINE

UN PEU, BEAUCOUP?... PASSIONNÉMENT, SÛREMENT!

Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

Votre journal comporte trois parties

Le **page 2** vous propose un regard sur notre vie associative. Elle deviendra petit à petit ce que vous en attendez. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essaierons d'y répondre.

Les **pages 4 à 11** correspondent aux textes écrits (ou choisis) par des membres du comité de rédaction.

Les **pages 12 à 16** sont une sélection de Bayard Service Textes (voir ci-dessous). Nous trouvons à ces textes une cohérence avec la ligne éditoriale de l'OTPP. Mais vous restez libre d'en choisir d'autres.

SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG, «EN AVANT-PREMIÈRE»...

Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF.

Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit). Votre journal change, mais les objectifs restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission !

MODE D'EMPLOI

BAYARD SERVICE TEXTES, UN SITE RESSOURCES À VOTRE SERVICE

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : *La Croix*, *Pèlerin*, *Panorama*, *Croire*, presse jeunesse...

Bayard Services Textes est un site ressources mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service Édition. Actualité, histoire de vie, société, religion, vie quotidienne ou encore culture et détente : de grandes rubriques sont là pour couvrir un maximum de centres d'intérêt de vos lecteurs de 7 à 77 ans, moins et plus ! Vous y trouverez des témoignages, des analyses, des interviews, des photos (issues de notre agence CIRC), des brèves, des jeux et de l'humour... Mais aussi un guide pour vous aider à rédiger vos informations et pages locales, des doubles pages à personnaliser ou encore un espace de travail propre à votre équipe.

Pour vous connecter au site, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service Édition ou le rédacteur en chef de votre journal.

Une fois inscrit, vous recevrez régulièrement une newsletter vous informant des dernières nouveautés disponibles sur le site.

WWW.TEXTES.BAYARD-SERVICE.COM

Bayard
Service
Textes



Repas de Noël à la chapelle
Saint-Bernard de Montparnasse
à Paris en 2015.

CHRISTEL DUPUY, MEMBRE DE LA COMMUNAUTÉ SANT'EGIDIO

«Nous faisons partie de la même famille»

Depuis 1982, dans quelque sept cents villes du monde, la communauté Sant'Egidio invite les personnes démunies, seules ou âgées, le jour de Noël, à un repas de fête servi dans l'église même où la messe vient d'être célébrée. Christel Dupuy, 45 ans, historienne de l'art, bénévole et membre de la communauté depuis six ans, souligne l'importance de ce rendez-vous.

Quel est le sens du repas de fête de Noël ?

C'est un temps très fort pour nous dans nos relations avec ces personnes qui vivent la précarité au quotidien. Les gens se sentent très touchés d'être accueillis à l'intérieur même d'une église, spécialement le jour de Noël car, pour eux, ce jour est souvent synonyme d'une plus grande solitude encore. Tous attendent cette fête avec impatience, ils en parlent très longtemps à l'avance et très longtemps après...

Les préparatifs, justement, vous mobilisent bien avant...

Pendant deux mois, on se prépare le cœur pour accueillir nos invités à Noël. Un grand nombre de gens participent à la réussite de cette fête, c'est une énorme action de solidarité. Cette préparation est aussi importante pour nous que la fête en elle-même : en consacrant des soirées entières à trier les dons, faire les cadeaux pour les personnes

de la rue que l'on connaît bien, en pensant personnellement à elles, chacun prépare son cœur, chacun se «met en joie». Nous vivons le sens profond du temps de l'aveut.

Et mobilisent le quartier...

C'est la solidarité en actes dans tout le quartier. Nous allons voir tous les commerçants, les restaurateurs qui contactent eux-mêmes leurs fournisseurs pour obtenir des denrées alimentaires ; nous sommes invités dans les

écoles des alentours pour expliquer ce que nous faisons. Beaucoup sont heureux de donner en sachant ce qui sera vraiment utile. Ils sont interpellés en voyant des bénévoles renoncer aux traditionnels repas en famille pour être avec les sans-abris, spécialement le jour de Noël. Après la fête de Noël, nous repassons voir chaque donateur avec une petite carte, des liens d'amitié se créent là aussi...

Comment se déroule le repas ?...

Dès la fin de la messe à laquelle tout le monde est invité, une équipe de bénévoles débarrasse les bancs pour mettre les tables avec de «vraies» nappes, de la «vraie» vaisselle et de «vraies» chaises (tout au long de l'année, ils mangent assis par terre, dans la rue...). Les invités sont placés à table à côté de leur famille ou de gens qu'ils connaissent. Tous sont heureux de pouvoir enfin se raconter un peu. Nous nous joignons à eux pour partager ce repas ensemble et veiller à

«Dès la fin de la messe à laquelle tout le monde est invité, une équipe de bénévoles débarrasse les bancs pour mettre les tables avec de «vraies» nappes, de la «vraie» vaisselle et de «vraies» chaises.»



ce que chacun ne manque de rien. Une équipe s'active en cuisine pour préparer les assiettes pendant que d'autres ont prévu des animations.

C'est donc un grand moment de joie, de partage et d'émotion ?

Je me souviens de jeunes venus avec leurs parents bénévoles de Normandie pour jouer de la musique, un jeune sans-abri les accompagnait à l'harmonica. Ce fut l'occasion de rencontres inoubliables entre eux. Certains retrouvent des traditions, des gestes de leur enfance : un homme, polonais, lors d'un repas s'est levé et a pris un petit morceau qu'il a partagé en signe de paix. D'autres vont même prier dans la chapelle pour dire merci. De même, le moment où chacun reçoit son cadeau, choisi et emballé avec soin, est très émouvant : nos invités sont bouleversés de se sentir ainsi reconnus. Membres de la communauté Sant'Egidio, bénévoles et invités, nous faisons partie de la même famille et cette fête de Noël resserre nos liens.

Pourquoi dans une église ?

C'est un symbole très fort. Dans l'église, le Christ est présent à travers l'hostie consacrée. C'est là que nous voulons faire une vraie place au pauvre, comme dans la crèche. Pour nous, le pauvre, c'est Jésus. Cette parole qu'il a dite à ses disciples prend ici tout son sens : «*Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait.*»

**PROPOS RECUEILLIS
PAR VÉRONIQUE DROULEZ**

ZOOM

SANT'EGIDIO : PRÈS DE CINQUANTE ANS D'ACTION AUPRÈS DES PERSONNES LES PLUS FRAGILES

En 1968, Andrea Riccardi est lycéen à Rome, il réunit d'autres jeunes pour écouter et mettre en pratique l'Évangile. Ils vont dans les banlieues à la rencontre des plus pauvres et donnent des cours aux enfants l'après-midi, cours qui deviendront les «Écoles de la paix». C'est ainsi que la communauté Sant'Egidio est née, implantée dans l'église éponyme du quartier de Trastevere. Aujourd'hui, ses membres sont investis dans l'évangélisation et le service des personnes qui vivent toute forme de pauvreté : personnes atteintes d'un handicap physique et/ou mental ; personnes sans domicile fixe, étrangères, immigrées, réfugiées ou prisonniers... Chrétiens de toutes confessions, Ils prient régulièrement ensemble.

DES MÉDIATEURS POUR LA PAIX

Constatant que conflit et pauvreté sont intimement liés, la communauté Sant'Egidio offre depuis vingt ans, sa médiation diplomatique pour arrêter les conflits. Elle s'est acquise une reconnaissance internationale par son modèle de dialogue, de flexibilité, sans agenda ni politique ni économique : elle a participé aux accords de paix au Mozambique du 4 octobre 1992 et plus récemment, le 21 juin 2016, un protocole d'accord (pour la paix et le respect des minorités) a été signé à Rome dans le quartier du Trastevere entre la commission pour la réconciliation nationale de l'Irak et la communauté Sant'Egidio. Les communautés Sant'Egidio dans le monde entier ressentent l'urgence d'intensifier leur travail pour défendre la vie des innocents et des plus faibles.

74 PAYS

La communauté Sant'Egidio compte aujourd'hui plus de 60 000 membres répartis dans 74 pays sur tous les continents. Tous créent des liens de confiance et d'amitié avec les plus pauvres partout où ils vivent en se mettant à leur service et en organisant des rencontres. Avant de partir à la rencontre des personnes qui vivent dans la rue, les équipes de deux ou trois bénévoles se munissent d'un grand sac de provisions ainsi que de vêtements.

UNE CLÉ POUR MIEUX VIVRE ET S'ÉPANOUIR ENSEMBLE

Osons la joie

Le cadre familial procure le plus de joie aux Français, loin devant la vie sociale, amoureuse ou encore professionnelle, révèle le baromètre CSA¹. Et pourtant les soucis du quotidien, la routine, créent des situations de tensions chez beaucoup de parents. Comment laisser fleurir la joie, bénéfique à l'épanouissement de chacun ? Des mères de famille en parlent.

«**V**iens mettre la table, fais tes devoirs, range tes chaussures ! J'étais toujours dans les injonctions permanentes avec l'impression de râler tout le temps. J'étais fatiguée, mais je n'étais pas la seule. Nous étions plusieurs mamans insatisfaites, désirent transmettre plus de joie dans nos familles», raconte Peggy Gonnet, mère de cinq enfants, responsable du «chantier d'éducation»². Pour Frédéric Lenoir, dans son dernier ouvrage³, rien ne nous rend plus vivants que l'expérience de la joie : «Plus intense et plus profonde que le plaisir, plus concrète que le bonheur, la joie nous met en mouvement, elle nous apporte un élan vital.»

«Quand je mange un bon gâteau, cela me fait plaisir, mais quand mon enfant m'offre un cadeau le jour de la fête des mères, je ressens une émotion beaucoup plus intense, je le serre dans mes bras», s'enthousiasme une maman. Alors que le plaisir peut s'obtenir relativement facilement, la joie est plus mystérieuse, elle ne se commande pas. Alors comment être davantage dans la joie ? «Nous avons déjà pris conscience des maintes occasions de nous réjouir dans nos vies familiales, souligne la responsable du chantier d'éducation, un premier pas vers plus de joie.» Ainsi, des plaisirs simples en famille qui nous permettent de vivre des choses ensemble peuvent être enchanteurs : regarder un bon film qui amuse petits et grands, les goûters crêpes ou gaufres avec les copains des



SIGNEMENTS

enfants et parfois les voisins, les nuits sous la tente l'été ou la découverte d'une région tous ensemble, etc. À côté de ces moments de détente bien réels, le stress des journées chargées épuise parfois les réserves de patience des mères de famille. Et les occasions ne manquent pas de geindre, de s'énerver. D'autant plus si on vise la perfection.

Encourager, toujours !

«À vouloir trop bien faire, mes matins avant de partir au travail sont éreintants, je suis électrique», reconnaît Capucine, mère de famille. «En acceptant d'être imparfaites, nous libérons de la pression et de l'espace disponible pour nous tourner davantage vers ceux qui nous entourent», soutient Peggy Gonnet, motivée par ce désir d'être plus sereine et qui participe cette année à un groupe de réflexion sur le thème «21 jours pour arrêter de râler», d'après le livre Christine Lewicki⁴. Avec une bonne dose d'humour et de fantaisie, on crée une ambiance plus légère et plus détendue. «En mettant des post-its amusants à tous les endroits où j'avais l'intention de râler, j'ai remporté un certain succès, explique-t-elle. Exemple

de message : "Si je ne suis pas avec ma paire, je pleure", à propos de chaussures qui s'entassaient n'importe comment dans l'entrée.»

Il y a aussi des initiatives à prendre pour que la joie s'invite plus souvent : dialoguer avec ses enfants sur ce qui les anime ; célébrer des événements importants comme les anniversaires, les fêtes, mais pas seulement, tous les petits moments positifs, progrès, réussites, services rendus, par un mot d'encouragement ou encore avec une petite mise en scène qui souligne son caractère plus exceptionnel. «Quand ma fille nous annonce qu'elle a un 17 à son DS de math, mon mari sort une bouteille sans alcool, avant le dîner, pour fêter cela, raconte Peggy Gonnet. Et si Victor, 10 ans, fait un réel effort pour son travail, nous le félicitons... Nous avons une famille nettement plus enjouée aujourd'hui.»

NATHALIE POLLET

¹ Baromètre CSA 2016 pour la radio RCF.

² Lieu d'écoute et d'entraide pour les parents, service des AFC (Associations familiales catholiques). Site : www.afc-france.org

³ Frédérique Lenoir, La puissance de la joie. Fayard, 2015.

⁴ Christine Lewicki*, J'arrête de râler ! Eyrolles, 2015.

L'ALCOOL PAS COOL...

«Les ivresses sont plus fréquentes chez les jeunes»

Les ados boivent pour s'enivrer et faire la fête. Un phénomène de mode qui est valorisé entre eux mais qui n'est pas sans danger pour leur santé. Les parents ont un rôle à jouer pour leur apprendre à poser des limites. Trois questions à Olivier Cottencin, professeur en psychiatrie et en addictologie à la faculté de médecine de Lille.

Est-ce que le comportement des jeunes a changé vis-à-vis de l'alcool ?

Olivier Cottencin. Les jeunes ont toujours consommé de manière festive et excessive alors que les adultes consomment de façon plus régulière. Ce qui a changé ? Les ados boivent de plus en plus tôt et absorbent de grandes quantités d'alcool. Depuis quelques années, ils sont plus nombreux à rechercher l'ivresse pour se «défoncer». C'est le phénomène du «binge drinking» (défini par une consommation de 4 à 5 verres en moins de deux heures). En réalité, ils boivent parfois davantage, plutôt des alcools forts associés à des sodas. Les causes sont liées à plusieurs facteurs : l'influence du groupe, la personnalité de l'ado et le contexte socio-environnemental (situation familiale, entourage, tolérance par la société, etc.).

Quels sont les risques de ces ivresses chez les ados ?

Ceux qui s'enivrent sont plutôt des enfants qui apparemment vont bien et qui savent se protéger. Ils ne vont pas conduire, s'assurent de leur sécurité pour le retour chez eux. Le vrai risque est leur manque de conscience des dangers de l'excès d'alcool. Pour eux, l'ivresse est une habitude qui fait partie de la fête. Or, une consommation excessive peut provoquer des comas éthyliques et des troubles du comportement. À une certaine dose, elle favorise des désinhibitions, entraînant des violences et des actes délictueux en tout genre. Leur cerveau, en plein développement, peut subir des altérations au niveau des capacités cognitives et des troubles de l'attention. Enfin, l'initiation

précoce augmente le risque de devenir addictif.

Quelles dispositions conseillez-vous aux parents ?

Les parents sont les premiers acteurs de la prévention. Leur qualité d'attention est essentielle dès le plus jeune âge. Ils se doivent d'être vigilants, de ne pas faciliter des ivresses des 12-13 ans, en fermant les yeux ou en les laissant partir en «fête» sans savoir «où», ni avec «qui». Les adolescents ont besoin d'un cadre et des règles pour se structurer. Celles-ci sont à ajuster en fonction du contexte, ni trop permissives, ni trop excessives (par exemple, si vous leur demandez de rentrer à 22 heures du soir un samedi, ils ne le respecteront pas...). Il ne faut pas craindre d'assumer le conflit si nous voulons protéger nos ados. Ils ont besoin de se confronter pour se construire. Enfin, les parents ont aussi à les encourager pour renforcer leur estime d'eux-mêmes et les aider à résister à l'influence de leurs pairs qui les entraînent parfois trop loin...

**PROPOS RECUEILLIS
PAR NATHALIE POLLET**

TÉMOIGNAGES

«POURQUOI RESSENTEZ-VOUS LE BESOIN DE BOIRE PENDANT LES FÊTES ?»

Pierre, 17 ans, 1^{er} S. «L'alcool nous met dans un état euphorique. Tout est plus intense avec des soirées arrosées, on est plus dans le coup, on se lâche plus pour danser, pour aborder les filles. J'ai déjà été malade, heureusement des amis m'ont aidé à rentrer chez moi. Ça m'a calmé...»

Pénélope, 17 ans, TS. «Ça m'arrive de boire un peu mais je me suis déjà prise plusieurs cuites donc maintenant je fais attention. C'est souvent à cause du "before" qui s'organise avant la soirée, on se donne rendez-vous avec des copains pour picoler et se mettre dans l'ambiance de "l'after". Pour être plus cool... Certains sont vite bourrés.»

Melchior, 2nd, 15 ans. «C'est pour passer une bonne soirée quand on est nombreux. On est plus joyeux avec de l'alcool, moins timide et plus libre. Mais avec de bons potes, je peux aussi très bien rigoler sans boire. Si je rentre en scooter, je me contente d'une bière mais si je dors sur place, j'aime bien les mélanges, alcool et soda.»



Une étoile... qui conduit à Bethléem

Zoé se fait une fête de retrouver sa copine. Mais elle la retrouve devant une affiche, en fascination devant la promo du dernier smartphone à la mode. L'étoile sur la publicité lui donne une idée... Elle emmène son amie retrouver ses amis qui créent une crèche vivante pour l'Épiphanie...



Le choix des rois mages ?... L'enfant Jésus !

Venus de différents pays d'Orient, des savants riches, érudits et puissants, découvrent une nouvelle étoile : ils choisissent de se mettre en route et de la suivre. Elle les mène à Bethléem, dans une étable où ils découvrent l'enfant Jésus. Oubliant richesses, pouvoir, puissance, ils se prosternent devant lui. Ils ont tout ce que ce monde peut procurer, mais c'est Jésus qu'ils choisissent. Dieu se manifeste dans la présence d'un tout petit : il a la première place pour ces mages, c'est lui le véritable grand de ce monde. À l'époque, les empereurs romains étaient vénérés comme des dieux : pourtant, les mages ont préféré se mettre en marche guidés par une étoile.

Trouver son étoile...

Et nous, qu'est-ce qui nous motive et nous guide aujourd'hui ? Quelle étoile suivons-nous ? L'argent, le pouvoir, la puissance, les réseaux sociaux, les stars ?... Nous laissons-nous guider par Jésus, son action, sa vie comme un modèle de vie à atteindre ? Donnons-nous notre vie, notre temps à l'autre par amour ? Les mages ont fait leur choix... À chacun de faire le sien, de choisir son chemin, de suivre son étoile pour donner sens à sa vie.



PAGE RÉDIGÉE PAR L'OTPP :
VÉRONIQUE DROULEZ,
DOMINIQUE LENOIR
ET LE PÈRE MICHEL CASTRO.
DESSINS : NICOLAS HAVERLAND.

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : «Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui.» (...)

Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MATHIEU (2,1-3.9-12)

Zoé et son amie se joignent à la crèche vivante de leurs amis avec joie, oubliant pour un temps smartphone et jeux vidéo.



«Avent» ? Avant quoi ?...

Avent, avant Noël, c'est l'aventure ! Démarrant quatre dimanches avant Noël, celle d'un Dieu qui vient vers nous, celle d'une Terre qui l'accueille ! L'avent, c'est le temps de l'humilité : certes, il fait nuit, froid, la solitude et la pauvreté sont encore plus lourdes pour tellement de gens. Pourtant, une lumière brille déjà au fond des yeux : Il va venir ! Essayons de le dire sous forme d'acrostiche...

A comme attendre

Dieu sait qu'on n'aime pas ça : le bus, la guérison, le rendez-vous de dentiste, la réponse, un travail... Et pourtant, c'est aussi parfois attendre l'arrivée de la personne qu'on aime, le coup de fil d'un ami, la récolte promise par le labueur. Attendre, c'est laisser le temps, c'est se préparer avec une forme de fébrilité impatiente. L'avent, c'est attendre un enfant : l'humanité est enceinte de Dieu !

E comme espérer

Quand on espère, on ne reste pas immobile, on bouge. Car l'espérance chrétienne est basée sur une certitude, non pas scientifique, mais certitude du cœur : Il va venir. Parce qu'il l'a dit : tout le Premier Testament est l'histoire de cette promesse de Dieu. Qui nous rend espérants : dans la joie, la paix du cœur, nous faisons confiance à Dieu !

T comme tendresse

Elle paraît encore plus nécessaire quand il fait noir, froid, triste. L'avent est le temps de la solidarité. Oui, il y a peut-être une part d'hypocrisie quand une fois par an, on pense aux gens seuls, on écrit une carte ou on fait un chèque... Mais cela peut réveiller nos consciences : les cadeaux et la chaleur, ça pourrait être pour tout le monde ? Ça pourrait être tout le temps, non ?

V comme veiller

Nous croisons tellement de gens assoupis, passifs, mous. Or il s'agit en ce moment de ne pas s'avachir, de ne pas se laisser endormir par la consommation, l'argent, la digestion lourde... Il nous faut rester attentifs, regarder le monde, et percevoir surtout les petites choses, les petits événements qui passent sous les radars des médias. L'avent, c'est être «bien-veillant» et «bienveillant» pour les autres !

N comme nuit

C'est décembre, il fait nuit longtemps ! La nuit, c'est le temps où tout se prépare. Beaucoup de gens travaillent de nuit, pour que la vie des autres, de jour, soit possible... Conduire la nuit, c'est accepter de ne pas voir très loin... Quand on est tout seul, avec les phares, ça va bien ; quand il faut remettre les feux de croisement pour ne pas éblouir les autres, on doit ralentir. Pourtant, on avance... On ne sait pas bien à quoi ressemble la route au-delà du faisceau de nos projecteurs ; on ne veut éblouir personne... Mais on progresse avec ténacité.

Prêtons attention aux textes liturgiques de l'avent. Prêtons attention aux chants de l'avent (ceux qui commencent par «E» dans nos livres de messe), ils sont

parmi les plus beaux de l'année ! Qu'ils creusent notre prière, notre désir de Dieu, notre décision d'aimer mieux. «Quant à nous, une seule chose importe :

témoigner que la foi peut être vive, audacieuse, porteuse d'avenir. Le reste nous sera donné par surcroît.» (Paul Valadier)

PÈRE JEAN-MARIE POITOUT

ALEXIS GRÜSS

«Avec la foi, je déplace les montagnes»

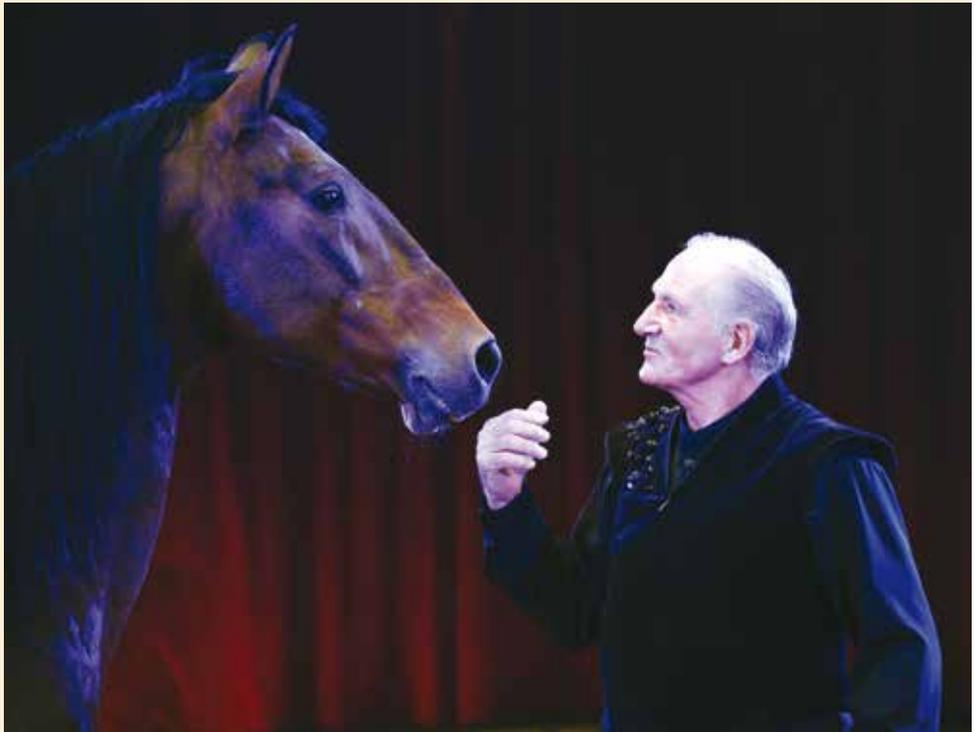
Depuis quarante-et-un ans, Alexis Grüss organise à Noël une messe de minuit sous son chapiteau à Paris. Cet évènement fait écho à une foi chevillée au corps qui l'a aidé à surpasser bien des épreuves. Alexis Grüss évoque également tout son amour pour le cirque.

Que représente pour vous cette messe de Noël ?

Alexis Grüss. C'est un des moments les plus denses de l'année. Et depuis quarante-et-un ans, nous avons beaucoup de souvenirs. Monseigneur Lustigier y a célébré sa dernière messe. Il y a un grand nombre de personnes célèbres qui sont venues célébrer, devant plus de trois mille fidèles à chaque fois. Cette année, je pense que nous aurons un cardinal qui viendra de Rome.

Comment transformez-vous le chapiteau en église ?

L'architecture du lieu permet la métamorphose. C'est fantastique. L'autel est sur la piste, les fidèles tout autour. Le rond de la piste évoque l'infini, la communion. Lors de la célébration, on distribue des cierges à tous. Mon petit-fils allume le premier et transmet la lumière aux participants. Trois mille étoiles s'illuminent alors. Deux cents choristes seront également présents. C'est très fort. Et dans l'assemblée, je suis sûr qu'il y a des personnes de toutes religions. La quête se fera en soutien d'une communauté religieuse d'Alep en Syrie. C'est important de garder les racines chrétiennes. Et j'évoque à chaque messe de minuit, depuis l'accident de mon petit-fils il y a quelques années, la «prière d'abandon» du père Charles de Foucauld. Elle est d'une force extraordinaire.



Quelle est la place de la foi dans votre quotidien ?

Avec la foi, je déplace les montagnes. C'est comme un guide dans les moments de faiblesse. Et la foi, c'est aussi le point commun avec toutes les autres religions. C'est comme le «la 440» pour les musiciens. Vous pouvez jouer avec n'importe quel instrument mais s'il n'est pas accordé sur le «la 440», vous ne pouvez pas jouer avec les autres.

Cette foi est-elle le fruit de rencontres ?

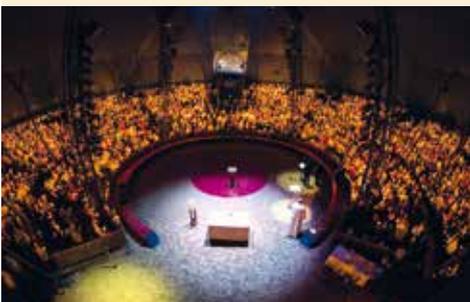
Certaines rencontres m'ont beaucoup aidé, comme celle avec le père Jean Debruyne, lors du décès de mon fils. Quand vous perdez un fils, vous avez l'impression que tout s'écroule, que vous êtes abandonné de tous, que c'est une réelle injustice. La foi m'a aidé à vivre avec ma faiblesse et l'épreuve renforce. Mais c'est un vrai parcours de chemin de croix.

Quels sont vos projets sur 2017 ?

La tournée des Zéniths de France va reprendre, avec un nouveau spectacle «Quintessence». L'année dernière, lors du précédent spectacle, nous avons déplacé quarante chevaux, 40 mètres cubes de terre et ça a marché. C'était un vrai challenge. Mais je ne fais que déplacer la piste. Le reste, les gradins, le chapiteau... m'importent peu. Le plus important, c'est la piste des chevaux : elle fait 13 mètres de diamètre partout dans le monde. Cet espace scénique circulaire est l'espace le plus extraordinaire au monde. Peut-être parce qu'il a la forme de notre planète. Et il est constitué de terre, de sciures, de crottin de cheval. Il est fini par la forme mais infini par la matière qui se renouvelle en permanence.

PROPOS RECUEILLIS

PAR ANNE HENRY-CASTELBOU



L'HISTOIRE D'UN HOMME DISCRET ET HUMBLE...

Joseph le charpentier

Tout le monde l'aimait, Joseph, le charpentier de Nazareth. Et il avait le don d'aimer tout le monde, et Yahvé par-dessus tout. Il dépassait alors la trentaine et sa mère se désespérait de le voir enfin prendre femme...

À Nazareth vivait une jeune fille que Joseph apercevait de temps en temps quand elle passait devant son atelier... Il finit par la remarquer et il se mit à la saluer... Puis, il se décida à rencontrer discrètement la jeune Miriam – c'était son nom... Rapidement, ils se promirent l'un à l'autre et annoncèrent qu'ils étaient fiancés... Tout le village se réjouit et on commença à penser à la noce.

L'ange Gabriel, messager de Dieu

Un beau matin, Joseph se préparait à son travail dans son atelier quand il vit arriver sa fiancée en tenue de voyage, des paniers aux bras, l'air très affairé... Elle lui raconta que la veille elle avait rencontré un messager de Dieu, celui qu'on appelle l'ange Gabriel, qui l'avait accompagnée jusqu'au puits... il lui avait annoncé que sa cousine Élisabeth était enceinte. Miriam devait aller la soutenir, elle s'en allait donc aussitôt vers la Judée. Elle lui demanda de lui faire confiance et, à son retour, elle lui ferait part d'un grand secret... Joseph en resta bouche bée, se demandant ce que signifiait cette histoire de rencontre avec Gabriel, de cousine enceinte, de secret... Et pendant trois mois il resta ainsi, pensif, rabotant son bois jour après jour, gardant le silence sur les motifs de l'absence de sa fiancée. Les villageois le taquinaient en passant : «Alors, maître Joseph, qu'as-tu fait de ta jolie fiancée ?» Joseph avait confiance en elle. Toutefois cette histoire de visite du ciel et de vieille cousine enceinte l'intriguait toujours autant et il était très impatient qu'elle revienne au village...

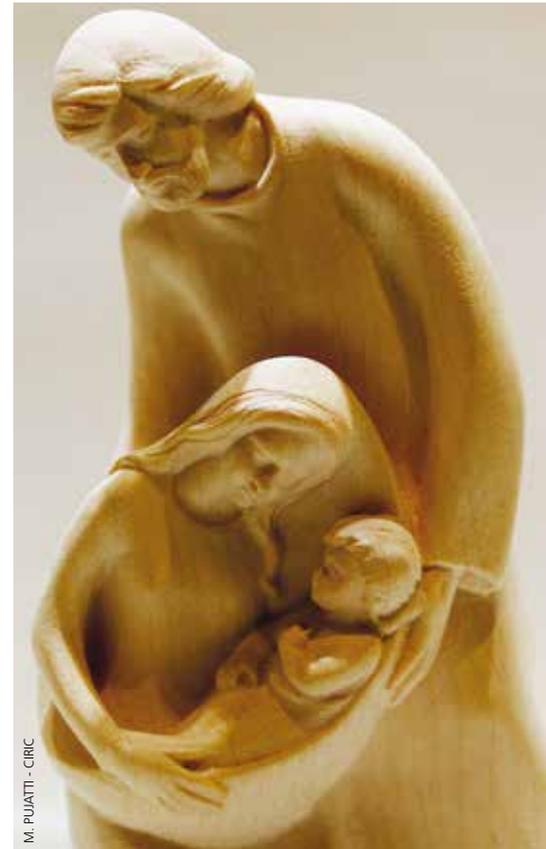
Elle revint au bout de trois mois d'absence et... elle était enceinte, elle aussi, et précisément de trois mois ! Elle raconta alors à Joseph la fameuse rencontre

... Pendant trois mois il resta ainsi, pensif, rabotant son bois jour après jour, gardant le silence sur les motifs de l'absence de sa fiancée. Les villageois le taquinaient en passant : «Alors, maître Joseph, qu'as-tu fait de ta jolie fiancée ?»

avec Gabriel avant son départ et elle lui demanda si elle pouvait venir s'installer chez lui maintenant, avant la date prévue pour la noce : elle voulait protéger son secret et aussi éviter les commérages du village. Il faut savoir qu'en ce temps-là, dès que les fiançailles étaient officielles, la promesse était déjà considérée comme épouse et les fiancés pouvaient cohabiter pendant les préparatifs.

«Tu lui donneras le nom d'Emmanuel»

Joseph demeura perplexe... Ce n'était pas la cohabitation qui le préoccupait, mais bien cette fameuse «intervention du ciel» qui dépassait son entendement. Il demanda à Miriam de lui laisser le temps de réfléchir... Si la chose s'ébruitait, tout le monde penserait que Miriam avait trompé son fiancé, et elle pourrait être châtiée ! En même temps, il percevait le mystère que Miriam lui avait révélé. Une seule chose était claire : il devait abandonner l'affaire à Dieu, qui continuerait son œuvre comme il l'avait commencée... et il en vint à chercher un moyen de renvoyer Miriam en secret... Cette nuit-là Joseph eut beaucoup de mal à s'endormir. Le sommeil finit par le gagner et en songe lui vint un message



du ciel : «Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Miriam ton épouse, car l'enfant qui est en elle est le fruit de l'Esprit saint. Elle mettra au monde un fils, tu lui donneras le nom d'Emmanuel – ce qui veut dire "Dieu sauve", c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés»... Ce matin-là, Joseph se réveilla rempli de paix et d'une grande joie. Il sentait profondément que Dieu lui avait parlé dans son sommeil et dans le silence de son cœur, il était heureux et fier de participer au projet de Dieu. Il fit donc comme le messager de son rêve le lui avait prescrit : «Il prit chez lui son épouse, et le temps venu elle enfanta un fils auquel il donna le nom d'Emmanuel»...

CÉCILE LEURENT

Lire l'évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (1,18-25)



SIGNÈLEMENTS

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'arbre de Noël, une tradition chrétienne

Contrairement à une idée reçue, l'arbre de Noël n'est pas une coutume païenne germanique mais une tradition chrétienne associant deux symboles religieux : la lumière et la vie. L'arbre du paradis, au Moyen Âge, était utilisé dans les représentations théâtrales, pour symboliser le paradis. Après la disparition des Mystères * de cette époque, l'arbre du paradis restera un des symboles des festivités de Noël. On établit ainsi une correspondance entre la création de l'humanité en Adam et Ève et la naissance de Jésus.

LACROIX n° 39155, 22/12/11, www.la-croix.com

SOLIDARITÉ**VIVRE NOËL AUTREMENT**

Depuis 2005, Pax Christi, en collaboration avec vingt-cinq associations, lance chaque année une campagne pour nous inviter à vivre Noël autrement. En ayant un geste pour les démunis qui nous entourent, un sourire, une parole ou simplement une écoute attentive pour un malade ou une personne isolée. Une invitation à dépasser le contexte actuel de la crise et à réfléchir à une solidarité commune.

Laurence Valentini

PELERIN n° 6730, 24/11/11

Pax Christi, 5 rue Morère, 75014 Paris, 01 44 49 06 36,
www.paxchristi.cef.fr

UNE IDÉE POUR AGIR

AIDER LES PERSONNES ÂGÉES À EXAUCER UN VŒU

Pour l'une, c'est une excursion au Touquet, là où se déroulaient les vacances familiales. Pour l'autre, c'est une escapade au marché de Noël avec sa sœur. L'association «Tairève» permet à des personnes âgées de sortir de leur isolement en les aidant à réaliser leur rêve. «Il s'agit souvent de projets modestes du quotidien. Mais qui revêtent une importance capitale lorsqu'on vit en maison de retraite, sans aucun contact avec le monde extérieur», confie Jean-Jacques Derosiaux. Déjà fondateur de l'association «Tairami», qui met en relation une personne âgée isolée et un ami bénévole, Jean-Jacques Derosiaux a souhaité aller plus loin dans l'accompagnement de ces personnes et a créé TAIREVE avec le soutien de la Fondation de France.

Florence Quille

LACROIX n° 40226, 2/7/15, www.la-croix.com

Plus d'infos sur www.tairami.fr



SIGNÈLEMENTS

DE VIVE VOIX

GUY AURENCHÉ : « À NOËL, FÊTONS L'ESPÉRANCE, ENCORE ! »

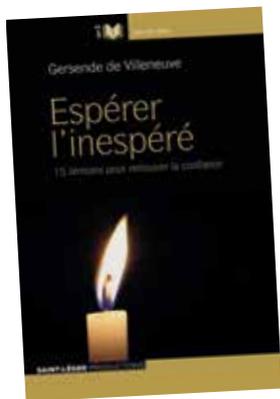
Le message de Noël, selon Guy Aurenché, président du CCFD-Terre solidaire de 2009 à août 2016, est un message de paix qui dépasse le cercle des croyants : «La force et la beauté du message soufflent plus haut que nos différences : le sens profond de cette nuit répond à une aspiration de réconciliation universelle.» C'est aussi et toujours, bien sûr, un message qui s'adresse à tous les chrétiens : «Nous qui avons la chance que Jésus vienne sur Terre nous prendre par la main, nous devons multiplier les mains tendues vers les autres : le coup de fil qui sauve, la table du réveillon ouverte au parent, à l'ami ou au voisin solitaire, la prière solidaire. Cette nuit-là, il nous faut rallumer la flamme de l'espérance : être chrétien c'est choisir le matin, relayer ce qui va bien. Noël, c'est la fête de l'espérance, encore.»

Extrait de propos recueillis par Catherine Lalanne

PELERIN n° 6734, 22/12/11, www.pelerin.com

LIVRES ET CD

PETITE BIBLIOGRAPHIE SUR L'ESPÉRANCE



– **Espérer l'inespéré.** Quinze témoins pour retrouver la confiance, de Gersende de Villeneuve. Martin Steffens, Jean-Claude Guillebaud... Des expériences qui nous rejoignent.

Saint-Léger Productions, CD audio, 10h30, 22 euros.

– **L'Espérance au quotidien,** de Pierre Marie Montherrat, De l'histoire du peuple chrétien à notre vie concrète. Vingt

chapitres, vingt méditations sur l'espérance, et vingt propositions pour l'incarner.

EdB, 106 p., 8 euros.

– **Le petit livre de l'espérance,** d'Ermes Ronchi.

De nombreuses citations émaillent cette méditation sur l'espérance écrite par Ermes Ronchi, prêtre de la Congrégation des serviteurs de Marie, écrivain, journaliste et professeur de théologie.

EdB, 124 p., 12,50 euros.

ADRIEN BAIL

PELERIN n° 6942, 17/12/15, www.pelerin.com

RECETTE

ÉRIC HAHN

MENDIANTS

Préparation : 15 minutes. Cuisson : 10 minutes. Réfrigération : 30 minutes.

- Pour 6 personnes
- 100 g de chocolat noir
- 100 g de chocolat blanc
- 100 g de chocolat au lait
- 30 g de raisins secs blonds
- 30 g de noisettes
- 30 g d'amandes mondées
- 30 g de cerneaux de noix
- 30 g de noix de cajou
- 30 g de pistaches mondées
- 20 g d'écorces d'oranges confites



- 1 – Détaillez les écorces d'oranges confites en petits tronçons.
 - 2 – Cassez le chocolat en morceaux. Faites fondre chacun séparément dans un bain-marie, en remuant jusqu'à obtention d'une crème homogène.
 - 3 – Placez une feuille de papier sulfurisé sur le plan de travail. À l'aide d'une cuillère à café, prélevez du chocolat et étalez-le en un disque de 3 cm de diamètre et de 3 ou 4 mm d'épaisseur. Décorez aussitôt de fruits secs et d'écorces d'oranges confites, en appuyant légèrement pour qu'ils adhèrent au chocolat. Procédez ainsi jusqu'à épuisement des ingrédients.
 - 4 – Laissez le chocolat durcir puis placez-le au frais au minimum 30 minutes avant de servir. Une fois pris, les mendiants se conservent quelques jours dans une boîte métallique, à l'abri de la chaleur et de l'humidité.
- Vous pouvez remplacer l'écorce d'orange par des zestes de citron ou du gingembre confits.

PELERIN n° 6835, 28/11/13, www.pelerin.com

SUDOKU

Remplir la grille avec les chiffres de 1 à 9, de sorte que, horizontalement et verticalement, chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de trois cases par trois contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

Solution (force : difficile)

1	5	6	3	8	2	7	9	4
3	2	8	9	4	7	1	6	5
9	4	7	1	6	5	8	3	2
6	2	1	8	2	4	9	5	7
4	8	2	7	5	9	6	1	3
7	9	5	6	3	1	2	4	8
8	6	9	4	7	3	5	2	1
2	7	3	5	1	6	4	8	9
5	1	4	2	9	8	3	7	6

	7	3	8		2		1	
		5	3			6		8
		2						7
3			6	5			8	
	5							9
			5	9		7		
		1		4			2	3
4					3			

Allume une étoile dans ton ciel, c'est l'avent !



Étoiles réalisées par des enfants
en petite section de maternelle
(établissement catholique
Saint-Michel à Annecy).

CORINNE MERCIER/CIRIC

*Allume une braise dans ton cœur, c'est l'avent !
Tu verras, l'attente n'est pas vaine
quand on espère quelqu'un.*

*Allume une flamme dans tes yeux, c'est l'avent !
Regarde autour de toi, on a soif de lumière et de paix.*

*Allume un feu dans tes mains, c'est l'avent !
Ouvre-les à ceux qui n'ont rien,
ta tendresse est à bout de doigts.*

*Allume une étoile dans ton ciel, c'est l'avent !
Elle dira à ceux qui cherchent
qu'il y a un sens à toute vie.*

*Allume un foyer en hiver, c'est l'avent !
Les transis du cœur et du corps viendront
et il fera chaud au cœur du monde.*

*Il suffit d'une seule braise, pour enflammer le monde,
et réchauffer le cœur le plus froid. Ainsi soit-il.*

PÈRE ROBERT RIBER (1935-2013),

prêtre du diocèse de Strasbourg et poète

Il est né le divin enfant!

Dans la Bible, le récit de la naissance de Jésus n'est pas un reportage sur l'événement tel qu'il s'est exactement déroulé. Ceux qui ont raconté cette naissance l'ont fait bien après sa mort pour témoigner de leur foi en lui.

Un événement vu par Luc...

Dans les Évangiles, deux hommes ont raconté cette naissance: Luc et Matthieu. Leurs récits ont des points communs, mais aussi des différences. Luc parle surtout de Marie. Il parle également des bergers, les premiers à avoir vu le bébé. Une façon de montrer que Jésus est venu pour les gens les plus simples.

... et par Matthieu

Matthieu, lui, veut convaincre les croyants juifs de l'époque que Jésus est le Messie qu'ils attendaient et que les prophètes annonçaient depuis longtemps. Il parle d'une jeune femme enceinte, d'un Sauveur né à Bethléem... Car tout cela, les prophètes l'avaient prédit!

Un sacré privilège!

À l'époque, seule la naissance des rois, des pharaons ou des grands prophètes était digne d'intérêt! Pour ceux qui sont devenus les « chrétiens », Jésus était le Messie, le Fils de Dieu, un sauveur pour tous les hommes. Il fallait donc raconter sa naissance!



● Les mages, c'était qui?

Les mages étaient des sages qui s'intéressaient aux étoiles. Selon eux, tous les événements importants étaient inscrits dans le ciel.

Le 6 janvier, l'Épiphanie rappelle la présentation de Dieu à toute l'humanité. Ce jour-là, on célèbre la visite des Rois mages à l'enfant Jésus et on partage une bonne galette des rois!

● 1, 2... et 3!

La Bible ne précise pas le nombre de mages, mais le récit parle de trois riches offrandes. On en a conclu qu'ils étaient trois... et rois. Au VII^e siècle, on leur a donné des noms – Melchior, Gaspard et Balthazar – et une couleur de peau différente, comme pour dire que Jésus est venu pour le monde entier!

● Des cadeaux, des cadeaux!

Les mages offrent à Jésus de l'or, de l'encens et de la myrrhe. L'or était un cadeau que l'on offrait aux rois, l'encens aux dieux, et la myrrhe servait à embaumer le corps des morts. Pour les chrétiens, ces offrandes symbolisent Jésus, car il est à la fois roi, Dieu et homme.